

Bonnet de bains

Voyez... voyez, la mer, comme un étang,

Se jasse de fleurs vives :

Nénuphars éclatants,

Rouges nêlumbiums, iris jaunes des rives...

Le vent du large semble avoir fauché cela

Pour le jeter, dans le vieux port, en moisson folle.

Moisson qui danse au chant des vagues, farandole

De corolles aux tons de flamme. C'est bien là,

Dites, l'Espagne toute proche ?

J'ai cru voir un champ de lotus, au pied des roches,

Et ce sont les œillets de Carmen, regardez !

Les pétales en bas, ils dansent !

Renversés, luisants d'eau, sur l'écran bleu, ridé

Par mille petits rires, leur présence

Est la gaieté du beau soir basque, lamé d'or.

Cocardes aux couleurs de quel toréador ?

Pompons de mules montagnardes,

Petits vases vernis et ronds, je les regarde

Et je cligne des yeux, et ne veux rien savoir

Des visages cachés sous les dômes de soie.

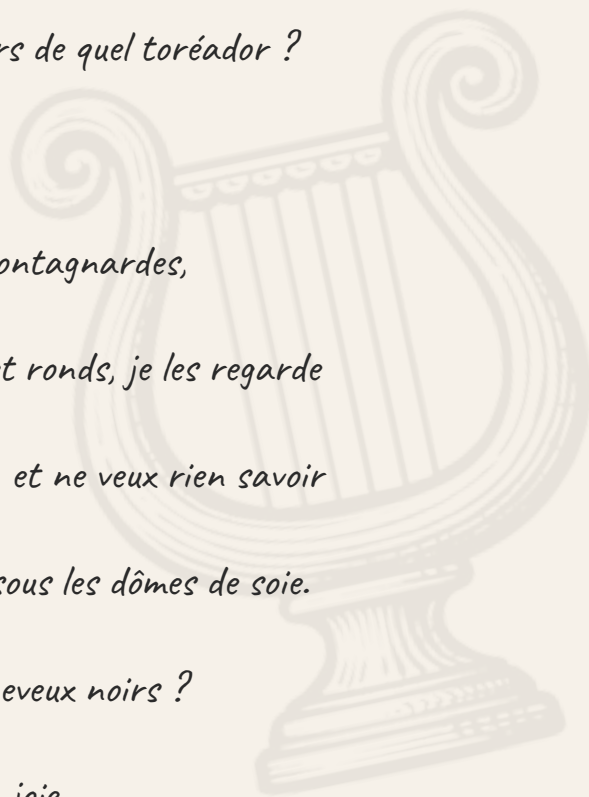
Cheveux blonds ? Cheveux noirs ?

Qu'importe ! Dans la joie

De ces reflets qui semblent

Se prendre par la main pour mieux bondir,

Je songe à l'invisible fil qui vous rassemble,



Ô gais ballons d'enfants ! – Lanternes de saphir,

De rubis, de topaze et d'émeraude ;

Fruits d'Aladin, autour de qui des poissons rôdent

Et que la vague, à coups furtifs, poudre d'argent ;

Coquillages magiques, surnageant

Au bout de tiges qu'on prétend de chair humaine,

C'est de loin que vous me plaisez, jouant au creux

De cette vasque rousse et calme du Port-Vieux !

Un écho de jazz-band vous mène...

Et, du haut des falaises, me penchant

Sur l'anse verte, mauve, rose et rouge,

Dans le faux jour oblique du couchant,

C'est vous encore que je vois, taches qui bougent,

*Derniers petits bonnets prenant leur vol,
Oiseaux-fleurs de ce châle à franges et ramages
Dont, elle aussi, pour mieux avoir l'air espagnol,
Se pare, à son heure, la plage...*

Biarritz, septembre 1925

Sabine Sicaud (1913-1928)

